

sauvages ont de la politesse. A peine étions-nous arrivés sur la place qu'il fallut rentrer et nous asseoir gravement sur nos chaises.

Les notables, en habits de cérémonie, s'avançaient pour nous faire le grand salut :

“ — Vrai, me dit le P. Kircher, vous pouvez vous vanter de les avoir conquis. Voici des habits qu'ils ne mettent et une cérémonie qu'ils ne font que pour les grandes occasions. Quant aux femmes, vous les excuserez, elles ne se prosternent jamais.”

Justement voilà les matrones et les jeunes filles du village qui s'approchent ; elles viennent gentiment et modestement me saluer :

“ — Cela se paie, remarque mon confrère : tout ce qui est rare est cher.

“ — Soyez sans crainte ; mais, comme le jour s'avance, veuillez leur dire que demain je leur rendrai le salut avec de belles perles, ces perles, qui de si bon cœur me sont envoyées de France, et que j'aime tant distribuer de même.”

#### Missionnaires et Miaotse. — Détails ethnographiques

On se figure peut-être que nous allons ensuite être seuls.

Illusion complète ! Chez les Miaotse, tout comme chez les Lolos (car à ce point de vue ces deux races se ressemblent), le Père est la *chose* de tout le monde ; sa maison est la maison de tous. Entre et sort qui veut, comme il veut, quand il veut. Depuis l'enfant qui se traîne sur ses mains jusqu'au vieillard appuyé sur son bâton, tous viennent sans frapper. Depuis dix ans que je suis chez les Lolos, je pourrais compter sur mes doigts mes jours de parfaite solitude.

Au commencement, c'est fort agréable ; on voit, on apprend du nouveau, on se délasse à contempler cette jeunesse heureuse et riante ; elle est si contente de se rouler sur un

plancl  
choses à  
cœur  
bruit  
ce vou  
votre  
devez  
Essay  
regarde  
ter votr  
combien  
à ces pe  
faire du  
nons-nou  
fardeau  
Du res  
page soit  
comme si  
l'habitude  
veut, la p

C'est ce  
choses à se  
besoin de m  
et abundan  
Bientôt n  
si. Il est 11  
quand je con  
A 7 heure  
pâleur étranq  
la neige, la b  
pais cache le